

Z20251208 InfoMigrants

<https://www.infomigrants.net/fr/post/68563/en-calabre-un-foyer-social-pour-redonner-leur-dignite-aux-travailleurs-migrants-agricoles-44>

Grand angle



Un jeune travailleur migrant à vélo dans les rues de Rosarno (Calabre). Les travailleurs agricoles se déplacent à vélo, sur des routes dangereuses car non éclairées et en mauvais état. Crédit : Valentina Camu pour InfoMigrants

En Calabre, un foyer social pour redonner leur dignité aux travailleurs migrants agricoles (4/4)

Par [Clémence Cluzel](#)

Le foyer social Dambe So - "maison de la dignité" en bambara - offre une solution d'hébergement aux travailleurs migrants agricoles dans la province de Reggio di Calabria, en Calabre, une zone où le mal logement de ces populations est chronique. En misant sur l'autonomisation des résidents, l'initiative associative lutte contre leur invisibilisation et pour leur réintégration dans la société.

Comme tous les matins depuis le début du mois de novembre, les résidents du foyer social Dambe So s'apprêtent à enfourcher leurs vélos aux aurores pour partir travailler dans les champs. Bonnet vissé sur la tête et cache-cou remonté sous le nez, ces travailleurs migrants agricoles vont pédaler parfois jusqu'à 20 km pour aller cueillir des agrumes durant la haute saison des récoltes qui a débuté dans la province de Reggio di Calabria, en Calabre.

D'autres, plus chanceux, attendent sur le trottoir qu'une voiture vienne les récupérer pour les conduire au lieu de récolte. Parmi eux, Sané, un Gambien arrivé depuis 2023 en Italie, venu en Calabre pour faire la saison. "Je ne travaille que si j'ai un contrat de travail", indique-t-il. Malgré des journées de labeur intense et la fatigue accumulée, il réussit tout de même à suivre sur son temps libre les cours d'italien que propose le foyer.



Depuis fin 2020, le projet Dambe est situé à San Ferdinando (Calabre). Il est partiellement financé par l'association SOS Rosarno qui lutte contre l'exploitation des travailleurs migrants saisonniers dans l'agriculture. Crédit : Valentina Camu pour InfoMigrants

Ouverte fin 2020, la grande maison beige de deux étages abrite le foyer social Dambe So, qui signifie en bambara "maison de la dignité". Le lieu accueille dans quinze appartements jusqu'à 72 travailleurs migrants une partie de l'année, au nord de San Ferdinando.

Dans la province, le mal logement des travailleurs saisonniers est une problématique persistante. Ainsi, [l'immense majorité vit dans un campement insalubre, aux portes de San Ferdinando : le "tendopoli", littéralement "le village de tentes".](#)

Au manque de solutions d'hébergement s'ajoute le racisme. Plusieurs migrants rapportent n'avoir reçu que des refus à leur demande de location d'appartements. "Les gens ne veulent pas de Noirs comme locataires", se désole Abdoul, Sénégalais qui a dû se rabattre sur le Tendopoli comme de nombreux autres travailleurs. "C'est de la discrimination", déplore Ibrahim Diabaté, l'un des cofondateurs de Dambe So.

A lire aussi

["Sans eux, on ne serait plus là" : en Calabre, un petit village survit grâce aux migrants](#)

Redonner une dignité

Médiateur interculturel, l'Ivoirien de 56 ans qui est arrivé en Italie en 2008, connaît bien ces difficultés pour les avoir lui-même rencontrées. "Suite à la perte de mon travail dans le nord du pays, je suis devenu travailleur agricole en Calabre pendant deux ans. J'ai aussi vécu pendant six mois dans le "tendopoli" faute de pouvoir trouver une location", rapporte-t-il.

Cette expérience sera l'un des moteurs de son engagement pour combattre ces ghettos construits dans l'urgence par les pouvoirs publics puis abandonnés et dans lesquels survivent les travailleurs migrants agricoles. "Depuis vingt ans, on jette l'argent par les fenêtres dans des programmes d'urgence qui ne fonctionnent pas", critique-t-il, pointant le "le manque de volonté politique pour régler le mal logement".

Avec Francesco Piobbichi, responsable local de Mediterranean Hope, le programme pour les réfugiés et migrants de la Fédération des Églises évangéliques en Italie avec qui il travaille depuis 2019, ils ont l'idée de créer un lieu offrant un logement décent afin de redonner aux migrants leur dignité et briser le cycle de l'exclusion dans lequel ils se retrouvent bloqués.

"La maison est un lieu très important, c'est la base. Il ne s'agit pas simplement de quatre murs, c'est aussi l'endroit où l'avenir se construit, où l'on se repose. Elle contribue à donner un statut de personne respectable et responsable", détaille-t-il posément. Sans lieu de résidence, impossible de faire ou renouveler certaines démarches administratives comme le regroupement familial, le permis de séjour etc. Un cercle vicieux qui aggrave la précarité et la mise au ban des migrants.



Ibrahim Diabate, médiateur social, et Fracescoco Piobbichi, responsable de Mediterranean Hope, sont les fondateurs du foyer social Dambe So -"la maison de la dignité" en bambara- situé dans la province de Reggio di Calabria (en Calabre). Crédit : Valentina Camu pour InfoMigrants

Dambe so est basé sur l'autonomie des résidents. "Ils gèrent le ménage des lieux et s'occupent eux-mêmes de leur repas. Nous sommes contre l'assistanat, il faut stopper le modèle de dépendance qui existe ", insiste le travailleur social. Pas de charité non plus : chacun doit s'acquitter d'un petit loyer de 90 euros par mois.

Les résidents peuvent loger dans la maison jusqu'à six mois maximum. Un petit nombre, comme Moussa, habitent cependant à l'année. "Chacun achète sa nourriture. Parfois on partage et cuisine ensemble le soir après le travail", indique le Gambien de 32 ans qui réside depuis trois ans dans le foyer.

Chaque année, les demandes pour résider à Dambe So sont très nombreuses, jusqu'à 200. "Nous sélectionnons uniquement des travailleurs migrants avec des papiers en règle pour éviter les problèmes. Cela se fait surtout par bouche à oreille. On est également intransigeant sur la consommation d'alcool et de drogues", explique Ibrahim Diabaté.

Impact social

Le projet est financé à la fois par Mediterranean Hope qui se charge du loyer et rémunère les deux médiateurs sociaux, et l'association SOS Rosarno qui, à travers des coopératives agricoles regroupant des petits producteurs, lutte contre l'exploitation des travailleurs migrants agricoles.

Au delà des 10 000 euros annuels versés au foyer, l'association SOS Rosarno est pleinement impliquée depuis la naissance du foyer : c'est elle qui a trouvé la maison et a pris en charge les travaux de rénovation. Une part importante des résidents du foyer travaille également pour Mani e Terra, l'une des coopératives de SOS Rosarno.

En été, lorsque la saison est terminée, la maison se convertit en auberge pour faire du tourisme solidaire. "Nous ne recevons aucune aide étatique", précise Ibrahim Diabate.



Originaire de Gambie, Moussa, 32 ans, est arrivé en Italie en 2014 puis a rejoint la Calabre en 2017 pour y travailler dans les champs. Résidant à Dambe So, il raconte un travail pénible, les douleurs ressenties dans le corps après des journées à récolter des agrumes dans les champs. Crédit : Valentina Camu

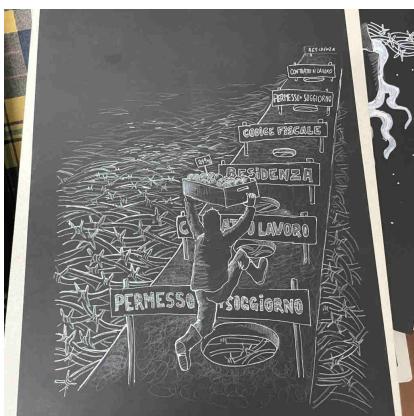
Devenu un exemple pour l'accueil digne, le foyer contribue à combattre les préjugés qui continuent de coller à la peau des migrants. Si le médiateur assure que le lieu bénéficie d'une "bonne image auprès des voisins" de ce quartier paisible, reste que les comportements racistes restent une réalité. "Il y a des attitudes irrespectueuses. Des personnes viennent jeter des ordures devant le foyer. Des jeunes ont déjà frappé des travailleurs circulant à vélo ou bien ont fait exprès d'ouvrir leur portière de voiture pour les faire tomber sur la route", relate-t-il.

A lire aussi

["La traversée, c'était comme une mort lente" : le soulagement des migrants arrivés en Calabre](#)

A rez-de-chaussée de la maison, un local fait office de bureau, de lieu de rencontre et d'échange. Au mur des illustrations renseignent sur l'exploitation des travailleurs et un portrait du militant pan-africaniste Thomas Sankara est affiché. C'est ici qu'ont lieu les permanences proposées aux résidents : aide juridique et syndicale en cas de litige avec les employeurs ou encore consultations médicales avec Médecins sans frontière (MSF) notamment. Des cours d'italien se déroulent deux fois par semaine et une émission de radio pour informer les travailleurs sur leurs droits est également enregistrée dans les locaux.

Auparavant travailleur social auprès des migrants débarquant sur l'île de Lampedusa - porte d'entrée des embarcations parties de la Libye ou de Tunisie pour rejoindre l'Italie - Francesco Piobbichi souligne dans son ouvrage illustré "Fuori dal buio" (Hors de l'obscurité) les nombreux obstacles auxquels sont confrontés les travailleurs migrants agricoles en Italie. "À chaque étape, ils risquent de repartir à zéro".



"Fuori dal buio ("Hors de l'obscurité"), récit illustré de Francesco Piobbichi sur la condition des ouvriers agricoles invisibles de la plaine de Gioia Tauro, en Calabre. Crédit : Clémence Cluzel pour InfoMigrants

Lire les autres épisodes de notre série sur les travailleurs migrants agricoles en Calabre :

- ∞ Épisode 1 : [Reggio di Calabria, une province qui tente d'améliorer le sort des travailleurs migrants agricoles \(1/4\)](#)
- ∞ Épisode 2 : ["Avant, les patrons ne faisaient pas de contrat" : une coopérative calabraise s'engage contre l'exploitation des travailleurs agricoles saisonniers \(2/4\)](#)
- ∞ Épisode 3 : [Calabre : le bidonville de San Ferdinando, symbole du mal logement des travailleurs migrants agricoles \(3/4\)](#)